

Association des Seniors halluinois

Atelier d'écriture « de l'oral à l'écrit »

---

Lundi 17 octobre 2022

## Souvenirs de colonie de vacances

C'était en 1967. J'avais seize ans. Chaque année, Sœur Ange organisait un séjour de trois semaines, en été dans une région de France.

Cet été-là, au mois d'août, c'était en Savoie à Hauteluce, au col des Saisies, à 1 650 mètres d'altitude.

Nous étions logés dans un grand chalet. Nous étions quarante-cinq essentiellement des halluinoises, âgées de 12 à 17 ans ; il y avait bien quelques filles belges de Menin. Six jeunes monitrices nous encadraient. La logistique du séjour était assurée par Mme et M. Lescroart, qui s'occupait de l'intendance, de Mme et M. Tomme, qui étaient chargés de la cuisine, de Sœur Ange, la directrice. L'abbé Verscheure était notre aumônier.

Je me souviens bien des noms de famille de plusieurs de mes comparses. Ils sont encore bien connus maintenant, famille Delsalle, Chombeau, Verkindère, Delafosse, Gevaert...

Deux monitrices étaient affectées au groupe dans lequel je me trouvais. Elles avaient un prénom composé, qui commençait par l'inévitable Marie. Pour nous amuser, nous avons écrit en-dessous d'une photo de gorille la dénomination que nous lui avons donnée...L'une des monitrices s'appelait Marie-Pierre, l'autre Marie-Edmée, le gorille s'appela ainsi Pierre-Edmée !

Tous les soirs, l'équipe d'animation se retrouvait en réunion pour préparer les festivités du lendemain ! Nous en profitons pour envisager quelques farces.

J'ai plaisir à vous raconter le tour pendable que nous avons réussi à mettre en œuvre. Nous avons l'habitude de disposer nos vêtements de nuit sous l'oreiller. Aussi, nous avons emprunté leurs chemises de nuit, et nous avons habilement cousu les bras et l'ouverture de la tête de celles-ci, puis nous les avons replacées sous leur oreiller !

Mon lit jouxtait celui d'une des deux monitrices. Je ne dormais pas, mais il fallait faire attention à ne pas attirer leur attention. Nous avons bien ri quand on les a aperçues gesticulant et pestant contre ces chenapans de filles qui leur faisaient des misères.

Ces anecdotes peuplent avec bonheur nos souvenirs !

Afin de faire connaissance avec tout le groupe, chaque matin, au petit déjeuner, nous changions de place.

Nous faisons de belles balades dans ce décor des Alpes. La montagne, c'est magnifique. Il y avait de nombreuses sources d'eau fraîche. Et étonnamment, mon acné avait lâché prise !

La colo, c'était le camp de base. Nous aspirions à aller plus haut. Aussi, à 2 200 mètres d'altitude, nous sommes allées planter quelques tentes. Nous disposions de quatre tentes, trois pour nous, une pour l'abbé Vercheure. J'ai encore souvenir de ses ronflements !

De là-haut, nous avions droit à des couchers de soleil majestueux. Le Mont Blanc se laissait admirer. La journée, le ciel était d'un bleu limpide, léger. Nous étions bien. Avant de rejoindre nos tentes, nous chantions le soir autour d'un feu de camp, qui nous faisait chaud au cœur.

C'était quand même spartiate. On nous avait ainsi promis un beau plan d'eau pour que nous puissions procéder à quelques ablutions. Arrivées sur place, pas de mare, non pas de mare, mais une cuvette desséchée, piétinée par des bêtes encornées, qui avaient laissé en prime de nombreuses bouses. Au retour, ce fut la ruée sur les salles de douche et les toilettes à la turque ! Elles nous avaient rebutées au début de notre séjour, là, elles avaient retrouvé grâce à nos yeux, si on peut dire.

Nos dirigeants avaient pensé que c'était une bonne chose que de trouver des destinations pour des excursions. La Suisse était proche, Montreux est une grande ville, non loin d'Evian...Aussi, le bus nous a transportées vers le lac Léman...

Nous sommes passées à Chamonix, et avons emprunté le téléphérique...C'est en mâchant la moitié d'un chewing-gum donné par l'abbé Verscheure que j'ai appris alors qu'il était de Roubaix, comme moi.

Arrivées là-haut, nous avons examiné les tables d'orientation, pointant ainsi le Mont Blanc et son environnement.

Il était coutumier que chaque groupe se donne un nom. Nous avons décidé de nous appeler, eh oui, sans aucune modestie, les « edelweiss ». Il y avait une bonne entente entre nous. Nos amies de Menin nous avaient appris une comptine de maternelle dans leur langue, et nous avons chanté, lors de la fête de fin de séjour, ce refrain que je fredonne encore maintenant : « Kleine, Kleine, Kleurteque... ».

Le dimanche, nous descendions à Chambéry pour assister à la messe. Je me souviens du clocher de l'église, des magasins de souvenirs...J'avais acheté pour ma maman une carte porte-bonheur, avec la mention d'une prière d'un petit ramoneur. Lors du décès de ma maman, en 2013, j'ai retrouvé cette carte qu'elle avait gardée. Emotion garantie.

Pour finir cette série d'évocations de ma jeunesse en colonie de vacances, je voudrais vous raconter « une première fois ». Ce dimanche, l'orage grondait. Nous

ne pouvions descendre à Chambéry. L'abbé Verscheure s'est proposé de célébrer sur place. Il lui fallait un enfant de chœur. Il me le demanda. Bof ! J'avais à lire l'épître. J'ai répété, répété, pour ne pas bafouiller devant mes copines, qui n'auraient pas manqué de me moquer ! Lors de cette messe, moi qui dis à tout le monde depuis des années que je ne bois jamais d'alcool, j'ai bu, pour la première, et dernière, fois, du vin de messe, du vin blanc, pas du rouge. C'était directement au calice. Et j'ai trouvé cela très bon !

Danièle Debon-Seys